72me Assemblée générale : discours de bienvenue

Autor(en): **Krieg, E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **40 (1935)**

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-549708

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

72me ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DISCOURS DE BIENVENUE

par M. E. KRIEG, pasteur

Monsieur le Président du Comité central,

Mesdames, Messieurs,

Avant tout, permettez-moi de vous souhaiter une cordiale bienvenue dans notre petite cité de La Neuveville; vous n'avez pas craint de franchir la distance qui nous sépare, nous Jurassiens du lac, de vos vallées et de vos plaines, nous vous en remercions et nous espérons que cette journée de joyeuse fête contribuera à resserrer les liens qui nous unissent les uns aux autres.

Une joyeuse fête, certes, cette 10me rencontre à La Neuveville, mais qui ne nous empêchera pas de nous souvenir d'amis et collègues qui ne sont plus parmi nous et qui furent membres de notre section de La Neuveville, MM. Paul Imer, Alf. Zeller et Ch. Monfrini; à eux un souvenir ému de reconnaissance.

Et maintenant, voulez-vous me permettre de relever un petit, tout petit fait, concernant l'histoire de la Société d'Emulation à La Neuveville; j'ai pensé qu'on pourrait le mentionner dans une réunion comme celle-ci:

Le prince-évêque Rinck de Baldenstein, en 1755, de concert avec le Magistrat de La Neuveville avait fait construire en notre cité un vaste grenier en vue des années de disette de grains (ils ont du bon quand même ces princes dont on a tant médit); après la Révolution française, ce bâtiment fut tour à tour maison d'école et théâtre pour devenir en fin de compte une fabrique d'horlogerie.

C'est à l'époque où il était théâtre (fin du 18me siècle et commencement du 19me) que se rattache le petit fait que je veux relever et ce fait est consigné dans un billet trouvé dans nos archives et dont voici le contenu:

«Le maire de la ville, considérant les dangers qu'il y a de porter des chauffe-pieds aux représentations que la Société d'Emulation donne au théâtre qu'elle a fait aménager au «Grenier» et considérant les accidents fâcheux qui peuvent en résulter, arrête qu'il est défendu d'introduire des chaufferettes remplies de braises au dit endroit sous peine d'amende».

En 1802, une Société d'Emulation à La Neuveville, bien avant celle fondée en 1847 à Porrentruy; je veux bien que le fait en lui-même n'a rien de bien extraordinaire puisque, sans doute, il existait à cette époque plusieurs sociétés de ce genre dans beaucoup de nos localités jurassiennes; «la fièvre d'enthousiasme» comme l'appelle Michelet, issue de la grande Révolution, s'étendait aussi au domaine intellectuel et littéraire; du reste chez nous des Français de marque (le comte de Narbonne, ministre de la guerre sous Louis XVI, le poète Ducis, secrétaire du comte de Provence) étaient venus élire domicile. Ils ont certainement trouvé dans plus d'une de nos familles neuvevilloises un accueil empressé et ont à coup sûr contribué à entretenir et à augmenter les aspirations littéraires de nos ancêtres.

Ce qui nous étonne ce n'est donc pas l'existence elle-même de cette société, c'est plutôt ce nom de «Société d'Emulation».

Qu'est-elle devenue dans la suite? Les Crette, Imer, Gascard et d'autres, qui en faisaient sans doute partie, ont-ils continué longtemps leur activité? En tout cas nous n'en avons retrouvé aucune trace et il est probable que les événements politiques et sociaux de ces temps-là l'auront reléguée à l'arrière plan ou l'auront fait disparaître complètement.

Quoiqu'il en soit, il était intéressant de constater qu'il y a près de 140 ans on avait su à la Neuveville faire une large place dans la vie locale aux préoccupations littéraires et artistiques en prenant le «Grenier» comme scène d'action d'une très ancienne société d'Emulation. Ce qu'il advint par la suite de l'Emulation neuvevilloise vous sera conté au banquet par M. Probst; j'en viens tout de suite au motif qui, au fond, m'a fait prendre la plume en ce 80me anniversaire de notre section.

En pensant aux premières rencontres générales de la Société de notre ville trois noms surgissent devant moi: ce sont ceux des présidents de nos premières assises générales à La Neuveville, MM. Victor Gibollet, Frédéric Imer et Victor Gros, trois représentants de cette élite neuvevilloise éprise d'idéal; un mot très bref sur chacun d'eux.

M. Théophile-Victor Gibollet, né en 1819, mort en 1883, appartenait à l'une de nos anciennes familles neuvevilloises; en 1540 on parle déjà d'un notaire Gibollet, celui-là même qui

a écrit et illustré ce minutaire de 1541 qui figure sous le numéro 12 des manuscrits dont nous parlerons au cours de la séance; un artiste ce notaire qui reproduit un épisode de la danse des morts sur un acte officiel; dans cette même famille nous rencontrons des magistrats (entr'autres Baruc Gibollet qui, en 1711, faillit provoquer une petite révolution à La Neuveville), des pasteurs, des bannerets et des maîtres bourgeois. M. Gibollet avait donc de qui tenir; aussi remplit-il plusieurs charges publiques sans jamais laisser s'éteindre en lui la flamme de l'idéal et cette flamme le guida du côté de la botanique, non pas simplement pour «sarcler» (le mot botanizein signifie en grec sarcler), mais il mit dans l'étude de cette branche de la biologie toute l'ardeur du savant qui sait en même temps charmer par un brin de poésie; le travail que M. G. lut à l'assemblée annuelle de La Neuveville en 1854 sur les plantes vasculaires de la contrée, fut extrêmement goûté. M. G. s'occupa aussi activement de questions scolaires. Pas étonnant dès lors que notre section, à sa naissance, l'ait choisi comme président et c'est comme tel qu'il eut à recevoir en 1854 notre société jurassienne; il faut lire la description de cette première rencontre à La Neuveville, séance à l'Hôtel de Ville orné et paré de verdure et de fleurs, canons de Morat exposés sur la plate-forme de l'édifice; séance et banquet le premier jour et le lendemain dès 6 h. du matin visite du Schlossberg dont M. Gibollet était le propriétaire; halte chez ce dernier au pavillon de la Combe, puis chez M. l'ancien bourgmeister Schnyder aux Plantées et partout vin et raisin du crû; à onze heures embarquement pour St-Pierre et retour par Gléresse; ce fut la dernière halte, dit le protocole; convenons que nos ancêtres n'avaient pas mal employé ces deux journées.

M. Gibollet dirigea la section jusqu'en 1858 et céda la place à M. Frédéric Imer; si la famille Gibollet peut se réclamer d'une origine ancienne, que dire des Imer? on les trouve déjà parmi les réfugiés de la Bonneville en 1310; d'aucuns voudraient même les faire remonter non pas précisément au déluge, mais aux temps bibliques puisque le nom de Imer se trouve dans le livre d'Esdras; en tous cas c'est un des plus anciens noms de la Rauracie.

M. Fréd. Imer pouvait se réclamer d'une ascendance lointaine et illustre; que de notaires, bannerets, châtelains, militaires, pasteurs et avocats dans cette famille.

Celui dont nous parlons était lui-même notaire, mais il avait le don d'allier à une science parfois un peu sèche et aride un brin de poésie et d'idéalisme; du reste qu'il ait été historien, sociologue ou poète, il reste toujours digne et consciencieux;

pendant sa présidence à l'Emulation, qui dura jusqu'en 1891, M. Imer apporta à la Société quantité de travaux sur la Suisse, le Jura et surtout sa ville natale qu'il affectionnait tout particulièrement; quelques années il fut le rédacteur du journal local *Le Vignoble* et correspondant du *Journal du Jura* de Bienne.

Inutile de dire que M. Imer remplit plusieurs charges publiques dans sa ville, à l'école, dans ses conseils: préfet de La Neuveville de 1868—1890, député au Grand Conseil, major d'Etat-major.

En 1909 cette figure si caractéristique qu'on aimait toujours à rencontrer aux séances annuelles de l'Emulation, disparaissait; M. Imer avait 84 ans et jusqu'à la fin il avait conservé à notre association un amour sans défaillance; de leur côté ses collègues et amis avaient une grande affection mélangée de respect pour lui.

Il avait présidé quatre de nos réunions annuelles: 1859, 1864, 1872, 1879. Celui qui lui succéda en présida trois (1892, 1902, 1912), c'était M. le Dr Victor Gross, descendant d'une famille française fixée à La Neuveville lors de la Révocation de l'Edit de Nantes.

J'ai sous les yeux un article paru à l'occasion de ses obsèques le 20 septembre 1920; on pourrait le résumer en quatre mots: «il fut un laborieux»; c'est bien à lui que s'appliquerait la formule «le travail fut sa vie» en dépouillant cette formule du sens tristement matérialiste qu'on lui donne d'ordinaire, car M. V. Gross s'élevait bien au-dessus des contingences de la vie par sa soif du beau et du bien et par ses convictions religieuses.

Ce qui frappe chez lui, ce n'est pas tant sa puissance de travail que son éclectisme; à côté d'une pratique médicale active et dévouée il s'occupe, un des tout premiers en Suisse, de recherches préhistoriques dans nos stations lacustres au point qu'il forma une collection d'objets dignes d'attirer l'attention des pouvoirs publics qui en firent l'acquisition; écrivain de valeur M. Gross fut bientôt connu bien au delà de nos frontières et plusieurs sociétés savantes (Vienne, Berlin, l'Amérique) le nommèrent leur correspondant.

Sa petite Neuveville qu'il aimait passionnément et ajoutons, sa Société d'Emulation, jouirent également des fruits de son labeur; il n'est pas possible de dire tous les travaux qu'il a lus en séance sur des sujets infiniment variés, tous les conférenciers qu'il attira dans cette salle et toutes les causeries agréables qu'il y donna lui-même. Epris de toutes les choses

belles et bonnes dans tous les domaines, M. V. Gross se donna tout entier à l'école (pendant longtemps il présida aux destinées du progymnase) au chant (il appelait lui-même sa marotte la Société «Union» du Chœur d'hommes), à l'Eglise (que n'a-t-il pas fait pour la restauration de notre Blanche Eglise), à la politique (il fut député au Grand Conseil pendant plusieurs législatures) et toute cette activité se déployait avec dignité mélangée d'une certaine bonhomie pendant une cinquantaine d'années.

En ouvrant cette 72me session de notre Société d'Emulation il m'était particulièrement agréable de rappeler la mémoire de ceux qui nous ont précédés, de ceux qui, avec un dévouement de chaque instant, ont fait d'excellente besogne au milieu de nous.

Neuveville, le 5 octobre 1935.

E. KRIEG, past.